

[illegible]

Exchange

Il ira à Toulon pour prendre définitivement son service

— En France, sur 100 mariages, 84 ont lieu entre collatéraux : 4 seulement entre garçons et filles ; 8 entre veufs et filles ; 4 entre veufs et veuves. Les veufs se remarient plus nombreux qu'ils le méritent. C'est un fait social constaté dans tous les pays, et qui attribue partout aux mêmes causes : l'homme se conserve mieux que la femme ; il a besoin d'une femme pour tenir son ménage ; sa maison, surtout, s'il reste veuf avec des enfants jeunes ; (l'isolement du logis ; la femme se sent toujours un peu commandée du fait de la vie conjugale ; elle acquiert par le veuvage une liberté à laquelle peut-être elle a pensé souvent ; enfin, un sentiment de pudeur naturelle à la femme l'éloigne parfois aussi des secondes noces. En Angleterre, les secondes noces ont un peu plus nombreuses qu'en

Sous doute, l'exportation de nos produits manufacturés a subi, en août, une baisse assez sensible : 138,199 franc, contre 156,368,000 francs en juillet et 141,737,000 francs en juin. Mais il importe de considérer que nous sommes à une époque de l'année où les affaires perdent toujours quelque peu de leur activité. De plus, dans l'année où nous sommes, toutes les saisons ont été aléatoires dans leurs caractères par des intempéries continuelles, et n'ont point, aussi bien en France qu'à l'étranger, souffert aux transactions commerciales leurs effets normaux. Cette circonstance est confirmée par les données suivantes :

— Les États-Unis continuent à fournir à l'Angleterre et à l'Amérique par grandes quantités, des objets de menuiserie fabriqués à la machine, tels que portes, châssis de fenêtres, etc. Cette année le commerce de 1877, qui fut le cours de cette année, a été transporté par les navires pour l'Angleterre, et ce chiffre s'est élevé, l'année dernière, jusqu'à celui de 45,000. Les fabricants de New-York, chez qui cette industrie a commencé, se plaignent de ce que la concurrence la leur enlève, au grand détriment des États de l'Est. Les colonies australiennes d'approvisionnement de ces articles dans la Californie, qui leur a envoyé plus de 37,000 tonnes les mois d'août dernier, tandis que les fabricants de New-York n'ont reçu de commandes que pour 5,000. Comme une grande partie du bois de sapin employé en Angleterre vient des États-Unis, le déplacement d'une industrie d'une telle importance constitue pour elle, dit le Times, une double perte.

— La marine française vient d'adopter à l'avenir propre à la distribution au mer de l'eau salée. Le vapeur passe à travers plusieurs tuyaux ou elle se trouve aérée en étant condensée dans un courant d'air. On la purifie ensuite en la faisant passer à travers du charbon animal, et ces opérations terminées, l'eau pure apparaît. L'Académie française des sciences vient de récompenser l'inventeur par un prix de 30,000 francs.

— Le vaisseau à vapeur le *Great Eastern*, qui a été longtemps au mouillage dans le port de Milford, va recevoir de nouvelles chaudières et de nouvelles machines, afin de mieux servir sa destination. Il servira de vaisseau de transport pour le commerce du bétail entre Londres et le Texas. On évalue que cet énorme navire pourra transporter 2,200 têtes de gros bétail et 36,000 moutons.

— Le nouveau steamer *Arizona* vient de faire la traversée de l'Atlantique la plus rapide qui soit connue. Le temps écoulé à faire le trajet de Sandy-Hook (New-York) à Queenstown n'a été que de 7 jours 9 heures 23 minutes, mettant ainsi une heure et demie de moins que le *Britannia* au mois d'août 1877.

Porte-amarras de sauvetage.

D'intéressants essais de nouveaux porte-amarras de sauvetage destinés à sauver les personnes des navires désemparés ont été faits en Angleterre, à Sheerness, devant les autorités de la marine royale, sur la demande du *Board of Trade*. Ces essais, adoptés par la *Humanity Society* du Massachusetts, avaient été envoyés comme cadeau au *Royal National Lifeboat Institution* par la société américaine, par l'entremise de l'inventeur, M. Hunt, de Boston.

Les expériences ont été faites au moyen de deux petits canots en benzine et à une ligne, pesant 56 et 69 livres, de 24 pouces de longueur et avec une charge de poudre de 3 à 4 cales. Le projectile, qui pèse tout chargé 13 livres et demie, consiste en un mince tube en tôle, contenant une ligne de 200 à 400 yards pouvant se dévider librement et de force suffisante pour résister à un effort de 1000 à 2000 livres. Une des extrémités de ce tube est chargée de plomb, l'autre est munie de barbes ou d'ailerons comme une flèche, et à son départ de la bouche du canon le projectile se dirige avec certitude dans la direction de sa destination. La longueur du ligne qui reste à terre étant égale à celle qui est emportée par le projectile, la ligne se déroule à la fois à ses deux extrémités. De plus, la résistance initiale, au moment de l'explosion, est singulièrement diminuée par cette disposition.

L'expérience faite, malgré un vent violent, a réussi parfaitement; la ligne lancée était de 307 yards et les buts visés ont été atteints avec une déviation de quelques yards à peine, pour la dépense insignifiante de 7 shillings; les essais ont été faits avec une précision qui assistent à ces essais ont témoigné hautement leur satisfaction.

Un appareil complet, comprenant le canon, l'affût en bois et la garniture de lignes nécessaires pour une station, coûte 30 livres sterling; deux hommes sont suffisants pour sa manœuvre, et non-seulement il offre de grandes facilités de transport, mais peut servir à l'avenir les navires des côtes qui ne peuvent et leur faire des signaux au moyen de la lumière et du son; il peut également être appliqué à d'autres usages à terre.

De Pencilypatus.

Des renseignements intéressants sur l'encyclupatus, cet arbre qui a pour propriété, comme on sait, d'absorber les miasmes paléodieux et par conséquent d'éclaircir le bœuf, ont été donnés dans une lettre adressée à un journal d'Italie et publiée en vue de la discussion qui a eu lieu dernièrement au parlement d'Italie.

L'auteur de cette lettre est le prince P. Troubetzkoi, horticulteur et botaniste distingué, dont le jardin d'acclimatation près du lac Majeur jouit d'une réputation européenne. Pendant les douze dernières années, cet amateur y a cultivé 45 variétés d'encyclupatus, dont un certain nombre ont été exposés par lui et primés l'an dernier à la célèbre exposition universelle d'Italie.

Après examen minutieux de leurs qualités respectives, le prince russe donne la préférence à l'espèce *antidolusina*, qu'il a le premier importée d'Australie en Europe.

Les raisons qu'il invoque sont les suivantes :

1° Le rapide et abondant développement de l'arbre : les individus plantés il y a huit ans ont atteint déjà une hauteur de 70 pieds et une circonférence de 4 pieds 1/2.

2° Les propriétés hygiéniques supérieures de cette espèce, qui contient des principes quatre fois plus puissants que l'espèce dite *globulus*.

3° La grande durée de son bois, qui garantit des attaques des insectes et le rend admirablement propre aux constructions navales.

4° L'adaptation de son écorce, qui peut être utilisée pour une foule d'industries : fabrication de nattes, de papier, etc.

5° Son apparence à presque tous les sols, attendu qu'il croît également bien dans les endroits secs et dans les humides, et qu'il résiste aux vents et aux températures variables.

Dans l'Inde, les traverses pour les rails de chemin de fer, qui naguère étaient toujours attaqués par le grand fourmi blanche, sont maintenant faites en bois d'encyclupatus (on ne dit pas si c'est l'espèce recommandée par le prince Troubetzkoi); mais c'est une espèce que les insectes, soit à terre, soit d'eau, ne peuvent attaquer. Aussi les navires australiens sont-ils construits avec le bois de

cet arbre, qui, en Tasmanie, atteint parfois une hauteur de 450 pieds.

Le même amateur aurait, paraît-il, à ce que nous apprenait le *New-York Herald*, proposé au gouvernement anglais d'en faire des plantations dans l'île de Chypre, et il sera curieux de voir si l'influence de l'encyclupatus est capable de rendre à ce pays la salubrité dont il jouissait autrefois, selon les anciennes chroniques.

D'après ce journal, les ravages du phylloxera pourraient être combattus par son voisinage; il prétend même que des expériences ont été déjà tentées en ce sens.

Une curieuse histoire.

Sous ce titre, nous lisons dans le *Telegrafo martino* de Montevideo :

« Sur la côte de Borneo habite un Espagnol nommé le P. Curteron, qui vient d'être la cause de certaines réclamations du gouvernement anglais au sujet de la possession du Sandakan.

« Ce personnage était second d'un navire marchand espagnol faisant le trajet de Cadix à Manille, lorsque, dans l'un de ses voyages, un passager qu'il avait à bord tomba gravement malade et lui révéla l'existence d'un trésor caché dans l'une des îles Mariannes. Le passager mourut. Curteron, ajoutant foi aux paroles du moribond, officia, dès son arrivée à Manille, une messe et envoya un équipage de six hommes de confiance avec lesquels il partit à la recherche de l'île au trésor. Il la trouva facilement, d'après l'indication qui lui avait été donnée; et à l'endroit désigné, il découvrit en effet 300,000 piastres en or qui y étaient entassées.

« Il revint à Manille avec cette riche trouvaille et, après diverses enquêtes, persuadé que personne ne pouvait y avoir aucun droit légitime, il distribua 1,000 piastres à chacun des matelots qui l'avaient accompagné, et s'en retourna à Cadix avec le restant qu'il s'appropriait.

« Un événement imprévu et qui l'affecta vivement accueillit son retour. Alors, dépourvu de la sécurité, il résolut d'embrasser la carrière ecclésiastique et d'entrer dans les missions. A cet effet, il se rendit à Rome, et quelques années plus tard le Pape le nomma évêque apostolique près du Sandakan, sur la côte de Borneo.

« C'est là qu'il habite depuis longtemps, sa livra à la conversion des indigènes et faisant, dans ce but, de fréquentes excursions aux îles avoisinantes. Comme elles n'étaient connues par aucune puissance européenne, le P. Curteron, qui jouit d'un grand prestige auprès des naturels, a considéré ces îles comme possession espagnole et, en conséquence, à diverses reprises, y a arboré le pavillon national.

« C'est ce qui excite aujourd'hui les susceptibilités des Anglais, lesquels, accordant à ce fait plus d'importance qu'il n'en a mérité, veulent, au dire du *Standard*, s'opposer formellement et diplomatiquement à cette « prise de possession. »

Un souvenir du baron Taylor.

Le baron Taylor, qui vient de mourir, semble une figure qui appartient à un autre âge. Son nom, en effet, ne rappelle qu'enthousiasme, désintéressement, générosité ardente, passion du beau et du bien, maîtrise de la fortune. Sans calculer le temps ou nos vivons, il est permis de dire que ce sont là des qualités; quelques-unes surtout, devenues des rarités et des exceptions. L'œuvre accomplie, par exemple, à l'époque de la vie du baron Taylor rebat à l'incognito du l'Obélisque de Louxor, ou ne peut pas s'empêcher de se dire qu'on est en face d'une espèce de phénomène. Cet épisode est connu. Le baron Taylor avait été autorisé par le gouvernement de Charles X à négocier cette affaire. Une somme de cent mille francs fut affectée au voyage du baron en Égypte. Le Taylor rencontra des difficultés sans nombre, des résistances avouées de la part de l'Angleterre. Il fallut plus de deux ans pour triompher de tous les mauvais volontés. Enfin Taylor l'emporta. De retour en France il se rendit chez le ministre.

« Je viens, dit-il, présenter mes complais à Votre Excellence.

« Vos complais ? dit le ministre. Ah ! je comprends : l'expédition a été rude. Le crédit n'a pas suffi. Nous l'avons prêté. Cent mille francs pour une pareille entreprise n'est qu'une goutte d'eau. Dans trois jours un nouveau crédit sera demandé à la Chambre, et vous pouvez être certain, mon cher voyageur, qu'il sera voté avec reconnaissance.

« Votre Excellence ne m'a point compris au contraire, dit le baron Taylor. J'ai dit que je venais lui présenter mes complais; mais il ne m'a ni rien dit, ni rien fait.

« Le ministre se mit à rire.

« Quoi ? à quoi ? dit-il, mon cher baron, auriez-vous par hasard résolu au naturel le problème de Gringalet à l'égard du portefeuille de son naturel ?

« Je continue l'histoire, fit Taylor en riant. Elle touche au théâtre, et le théâtre, vous le savez, est un peu ma patrie, comme disent les mages. Le maître de Gringalet lui a confié son portefeuille rempli de billets de banque. A son retour il interpellé ainsi Gringalet : Tu n'en as pas pris, au moins ? — Au contraire, j'en ai remis ! — répliqua Gringalet avec tristesse. C'est bien ce souvenir auquel a bien voulu me souvenir Votre Excellence ?

« Justement.

« Eh bien ! je suis forcé de répondre, à mon grand regret, à Votre Excellence, que moi je n'en ai pas remis, mais que, cependant, il m'a remis à restituer, intacte, déduction faite de tous frais et de toute dépense, une somme de quatre-vingt-trois mille francs. Le ministre crut avoir mal entendu.

« Vous dites ? balbutia-t-il.

« Je dis que j'ai le plaisir de rendre à la France, qui m'a ouvert un crédit de cent mille francs, à la Chambre qui m'a voté, un reliquat de quatre-vingt-trois mille francs, sans compter les centimes.

« Vous n'avez rien oublié ?

« C'est vrai. Mais ce voyage entrepris par ordre du gouvernement et où tant d'argent, sans pour cela se croire le moins du monde infidèle, auraient trouvé l'occasion d'une fraude, le baron Taylor n'avait point au compte du gouvernement que les dépenses concernant strictement sa mission, c'est-à-dire une douzaine de mille francs. C'est peut-être le seul exemple d'un genre qu'on pourrait citer. »

(Ecklogie.)

16/01/1880